



SONNET VIII.

Sur les Anges.

CONsidérez, Mortels, ces Esprits glorieux,
 Qui contèmpent toujours les Beutez adorables :
 Qui, pronts, ardens, legers, volent en mille lieux ;
 Et qui sont du Grand-Roy les Hérauts redoutables.

Voyez leurs ailes d'Or, leurs habits précieux ;
 Leurs glaives Flamboyans, leurs exploits admirables ;
 Leurs emplois icy-bas, leurs places dans les Cieux ;
 Leurs vertus, leur pouvoir, leurs Troupes innombrables.

Figurez-vous, enfin, la céleste Beauté,
 La lumière, le feu, l'éclat, la Majesté,
 De ces chers Favoris du Monarque invisible.

Et si le Dieu Vivant, qu'ils servent nuit-&-jour,
 Dans sa Gloire infinie est incompréhensible,
 Comprenex sa Grandeur par celle de sa Cour.



1. Les Payens, diminuoient la Gloire des Anges, en les tenant pour mortels : mais ils la portoient à l'excès, en les estimant Eternels. Ils leur attribuoient aussi des corps subtils, & imperceptibles, comme l'Air & le Vent. Ce que font même quelques anciens Docteurs de l'Eglise.

5. & 6. Ils empruntent des corps dans leurs Aparitions : & l'Ecriture, aussi-bien que les Peintres, leur donne des Ailes, des Habits, & des Epées,